

UN

INTRÉPIDE JEUNE HOMME

Episode des guerres de la Chouannerie.

I

La paroisse de Cournon se cache au fond d'une riante vallée qu'arrose le lent et tortueux courant de la rivière d'Oust. Son petit clocher dépasse à peine les toits de chaume de ses cabanes, lesquelles, au nombre de trente au plus, se groupent au hasard sur un microscopique mamelon. De loin, on les prendrait pour un troupeau de brebis qu'une panique aurait rassemblées en ce lieu ; on s'attend presque à les voir tout à coup redescendre la colline et bondir par les hautes herbes, le long des bords aplatis de la rivière.

Les vieilles gens de la paroisse de Cournon savent de belles histoires qu'ils content aux veillées d'été, dans la grange de M. le recteur, — aux veillées d'hiver, sous le vaste manteau de la cheminée d'une ferme, en faisant rôtir des châtaignes sous la cendre, pour les manger ensuite, arrosées de bon cidre. Ils savent aussi de longues légendes où figurent les nobles enfants des ducs, les chevaliers de la cour de Bretagne. Mais, ce qu'ils savent le mieux, ce sont ces drames héroïques que jouèrent les paysans bretons au temps de la chouannerie. En les contant ils se passionnent, parce que leurs frères, leurs pères, y furent acteurs, parce que souvent eux-mêmes y jouèrent un rôle.

Le héros de Cournon, l'homme dont les conteurs de veillées aiment surtout à rappeler les hauts faits, se nommait Janet Logoff. Il était connu de ses amis, et davantage de ses ennemis, sous le nom du *Petit Gars*. Sur ce chapitre, les bardes de la vallée de l'Oust ne tarissent point : on ferait une épopée avec leurs récits ; mais nous nous bornerons ici à une simple anecdote, en demandant pardon au Petit Gars d'en user ainsi avec sa gloire.

Vers la fin de l'année 1790, Armand de Thélouars, capitaine aux gardes françaises, épousa Henriette-Élise de Lanno-Carhoët, nièce de M. de Carhoët, baron de Saulnes, qui s'en était allé mourir en Amérique pour défendre les marchands du nouveau monde contre les marchands de l'ancien : bataille où, par parenthèse, une noble épée comme la sienne n'avait que faire ; mais c'était la mode alors.

Henriette était une de ces simples et nobles filles de Bretagne, qui se dévouent sans faste, par nature, comme les autres vivent et respirent. Son mari l'appréciait à sa valeur, et la chérissait tendrement. Elle n'avait plus de famille depuis la mort du baron de Saulnes, son oncle, qui l'avait élevée. Le seul parent qui lui restait était M. le marquis de Graives, austère vieillard, qui vivait fort retiré en son manoir, et qu'Henriette connaissait à peine. Les deux fils de ce marquis de Graives servaient le roi, et passaient pour être dignes en tout du nom de leur père.

Armand de Thélouars quitta Paris au mois de septembre de l'année 1792. Il revenait en Bretagne pour se joindre à l'association royaliste, fondée par son fameux homonyme. Armand Tuffin de la Rouarie.

Ce dernier était, lui aussi, un ancien soldat d'Amérique, où il avait acquis une grande renommée d'intrépidité ; mais, à la différence de M. de Saulnes, il avait revu son pays sain et sauf. On sait le résultat de ses patients efforts pour soutenir le trône en ruines. Mal secondé par les uns, trahi par un misérable, dont le nom, comme celui d'Erosstrate, ne devrait être jamais prononcé, le marquis de la Rouarie mourut à la tâche, et sa conspiration fut étouffée. Mais l'œuvre d'un esprit de cette trempe ne peut point être anéantie d'un seul coup, il faut, pour ainsi dire, la tuer plus d'une fois. L'organisation que la Rouarie avait donnée à la résistance bretonne était si vivace et si puissante, que, la tête coupée, force resta aux membres ou du moins à quelques-uns. Dans le Morbihan, M. de Silz et de Lantivy demeurèrent en armes ; dans le Finistère, M. d'Amphernay ne remit que longtemps après sa loyale épée au fourreau ; Boishardy, Caradeuc, du Bernard, Palierne, du Bois-Guy, etc, combattirent même après avoir perdu l'espoir de vaincre ; le prince de Talmont, enfin, au milieu de ses domaines héréditaires, préluda dès lors aux chevaleresques travaux qui devaient remplir sa brillante et courte carrière.

Un instant découragé par la mort de celui que les royalistes de Bretagne regardaient à bon droit comme leur chef, M. de Thélouars s'était retiré à son château, situé au delà de la Vilaine, non loin de la Roche-Bernard, avec sa femme et son enfant, âgé d'un an ; mais bientôt il reçut du Morhiban des nouvelles qui l'engagèrent à reprendre les armes.

Il partit un soir, sans suite, accompagné seulement d'un adolescent, nommé Janet Logoff, qui était né à Cournon, sur les terres de Lanno-Carhoët, et qu'Armand tenait en singulière affection. Comme nulle retraite n'était sûre, en ces temps de malheur, il fut convenu que M^{me} de Thélouars rejoindrait son mari, quelques jours après, aux environs de Ploërmel. Janet Logoff n'avait jamais quitté jusqu'alors sa jeune maîtresse, qu'il respectait et aimait comme une mère. Il se montra fort triste de ce départ, bien que son chagrin fût combattu par ce charme irrésistible qui attire le premier âge vers les dangereuses aventures. Il avait à cette époque quatorze ou quinze ans tout au plus. C'était un enfant au visage doux, timide et rêveur ; sa taille était petite, mais merveilleusement prise, et l'on devinait la force sous la grâce nonchalante de chacun de ses mouvements. Janet, comme on voit, ne ressemblait guère au commun des rudes enfants des campagnes bretonnes. Il était pourtant fils de paysans et des plus pauvres. C'était par charité que la mère d'Henriette lui avait jadis donné asile.

Ce fut un vendredi du mois d'avril 1795, que M^{me} de Thélouars se mit en route pour rejoindre son mari. Voyager en carrosse eût été s'exposer à des dangers presque certains. Henriette confia le petit Alain, son fils, à une servante montée sur un mulet bâté ; elle-même s'assit sur un fort cheval, et le pèlerinage commença.

Aucun accident n'en troubla le début. La petite caravane traversa la Vilaine sans encombre au-dessus de Redon et prit la direction de Malestroit, afin de gagner Ploërmel. Henriette avait fait dessein de passer la nuit à son manoir de Carhoët, situé dans la vallée de l'Oust, à une demi-lieue